BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

Les Spécialités

Du Magasin Holmes

Marchandises de Premier Choix

Assortiments Complets

Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes

Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste

Notre but est de mériter la confiance absolue du public

D. H. HOLMES CO. LIMITED

Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence. — Etabli le 2 Avril 1842.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille.S. V. P.

LA SITUATION A BERLIN

I

Les Anglais ont souligné souvent que, après 1 an ½ de durée, la guerre mondiale ne fait que commencer. Pour la population des pays belligérants, il doit être terrifiant de penser à la réalisation de cette assertion. Je n'ai visité la France qu'une seule fois pendant la guerre et je ne connais pas la situation actuelle en ce pays, mais tous les mois j'ai eu l'occasion de voir la vie à Berlin et j'y ai observé les variations de l'opinion au cours de la guerre.

J'ai vu Berlin en fête et dans le délire de la victoire aux premiers mois de la guerre, lorsque tous, pauvres et riches, se réjouissaient, jubilaient et chantaient et que les cloches du triomphe étaient mises en branle. Berlin était pavoisé jour et nuit, et les plus pauvres diables étaient enthousiastes et ravis de la marche de la guerre. Tout le monde s'attendait alors à une décision victorieuse et rapide et à l'écrasement complet de l'ennemi à l'Est et à l'Ouest sur terre. Lorsqu'on parlait des perfides Anglais, les voix étaient un peu hésitantes et l'on comprenait que, pour le moins, il faudrait du temps. Mais la victoire sur terre devait assurer à l'Allemagne des approvisionnements de toute espèce et, en conséquence, l'on pouvait, s'il le fallait, faire la guerre à l'Angleterre pendant plusieurs années.

Le temps a marché et les victoires n'ont pas manqué. On méprise et vilipende les Anglais, on leur souhaite tout le mal possible et l'on maudit en même temps la politique anglaise qui, il est vrai, n'a pas réussi à affamer l'Allemagne — grâce à l'aide précieuse des neutres — mais qui a cependant fait monter d'une manière fabuleuse les prix de la plupart des denrées alimentaires et de tous les articles de première nécessité. Qu'on songe seulement que les imperméables anglais qui coûtent chez nous de 12 à 15 couronnes, se paient à Berlin entre 40 et 50 marks.

Peu de temps avant Noël, je me rendis de magasin en magasin pour acheter des étoffes de laine, mais je ne pus rien trouver. Tous les restes des stocks étaient réservés pour le pays lui-même. On sait qu'il est difficile de trouver un fiacre à Berlin. J'y réussis cependant, mais le véhicule répandait une odeur infecte et le cheval était une haridelle de 20 à 30 ans. Je fis un tour et je passai devant la statue colossale en bois de Hindenburg, qui manque toujours de clous et de considération comme œuvre d'art. A l'angle d'une rue, la voiture glissa sur l'asphalte crasseux et mal entretenu et heurta un train électrique dont le conducteur féminin sauva en partie la situation par un énergique coup de frein. La rossinante et le véhicule étaient perdus, mais le tout ne valait pas grand'chose.

Je montai dans le train et j'arrivai dans le faubourg de Moabit. On me fit remarquer un grand établissement où l'on employait à la fabrication des munitions plusieurs centaines de prisonniers russes qui, la nuit, logeaient dans une propriété voisine. C'est surtout de Moabit que sont sorties les théories de miséreux qui ont manifesté contre la guerre.

Non, la guerre n'est pas une entreprise démocratique; malgré toutes les phrases, elle augmentera encore la différence existant entre les pauvres et les riches. Ici, Moabit, la faim et la misère, des cafés et établissements de plaisir vides; mais dans les quartiers riches, toujours la vie et le luxe. Dans les restaurants élégants on peut tout se procurer avec de l'argent caviar russe, champagne français, fleurs et fruit italiens.

Le voyageur neutre qui ne se meut que dans le centre et le quartier W. de Berlin ne peut se plaindre de rien, si ce n'est, peut-être, du pain et des fiacres. Si on a de l'argent, on n'est pas obligé non plus de rentrer chez soi à une heure temps fixé par la police; Il y a suffisamment d'établissements où l'on peut se trouver environné d'amis et d'amies en habits de fête aussi longtemps qu'on le désire.

La guerre suit sa marche; elle est en train de devenir une institution stable. Les masses populaires souffrent de la faim et de la misère, mais les modes féminines changent continuellement plus rapidement presque qu'avant la guerre. On est surpris de constater que les maisons de confections, malgré le manque de main-d'œuvre et de communications directes avec Paris, n'ont jamais imité mieux et plus rapidement qu'à présent les modes parisiennes. On ne parle plus de la soi-disant mode allemande. Les essais sont restés sans aucun succès. Les modes de Paris triomphent maintenant comme toujours, et ce sont les Suisses qui servent d'intermédiaires neutres et qui veillent à ce que les dames des Etats du Centre ne le cèdent en rien aux autres.

Les étoffes pour uniformes de soldats sont de plus en plus minces, leur couleur est de plus en plus grise; mais les fourrures et costumes de soie des dames riches de Berlin sont presque plus élégants qu'avant la guerre, et ils sont de meilleur goût, parce qu'on n'emploie plus les couleurs voyantes.

Dans la vie de la grande ville, j'ai vu assez de témoignages de la malédiction de la guerre, et lorsqu'on y ajoute le spectacle des blessés, des estropiés et des aveugles, on ne peut que prier le ciel, avec l'espoir de voir le Danemark préservé de la guerre."

(La fin à demain).

AMUSEMENTS

MLLE ANNA VECCHINI, Soprano Soliste d'Opéra, Chaque Soir au ROYAL CAFE, Hôtel Cosmopolitan.

12 mars—1.f

Noix du Bresil Recouvertes de Chocolat

Fuerst & Kraemer

$1.00 la livre

Le plaisir dans chaque boite

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. — 2 mars—1 f

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

dent du Sénat ottoman, Hadji Adi Bey, qui régalait ses hôtes. Non moins enthousiaste, il déclara que la Turquie n'avait fait que son devoir, en se rangeant du côté des Empires germaniques; qu'elle avait conscience de se battre pour la justice, et qu'avec l'aide de Dieu, elle était sûre de vaincre. Il assura, en outre, qu'après que la paix sera conclue, il allait s'ouvrir, pour l'univers charmé, sous la houlette des Turcs et des Allemands, une ère de prospérité, de concorde et d'amour.

Les Turcs, en cette affaire, sont obligés de se contenter de peu et de se nourrir de mots. L'opinion turque, — si tant est qu'il y ait une opinion turque, — est peut-être moins satisfaite. Quand la Turquie est entrée en scène, elle vivait sur la foi des rapports allemands du début de septembre 191. Paris pris, la résistance de la France brisée, l'armée allemande aussitôt retournée contre la Russie, l'Egypte sans défense, l'empire ottoman élargi en Afrique et en Europe, voilà ce qu'on a montré aux Turcs, voilà ce qu'on leur a promis. Aujourd'hui, ils regardent et ils comparent. Militairement, l'Allemagne ne peut rien pour eux. L'avance des Russes en Asie-Mineure se poursuit avec une régularité magnifique. A Salonique, des forces qui dépassent 300,000 hommes, font peser, sur la Turquie d'Europe, une menace constante. A Constantinople, la disette est grande et le mécontentement général. Si les Turcs avaient confiance, l'assassinat de Von der Goltz, qui fait suite à celui de l'attaché militaire allemand, ne s'expliquerait pas. Il y a des Turcs qui ont les yeux ouverts aux réalités. Ils se rendent compte que le pays dont la diplomatie a déjà fait ou laissé perdre à la Turquie, dans la paix ou dans la guerre, la Bosnie, l'Herzégovine, le Sandjak de Novi Bazar, la Tripolitaine, la Cyrénaïque, l'Epire, l'Albanie, la Vieille-Serbie, la Macédoine, la Thrace, l'Arménie et une partie de la Mésopotamie risque de lui valoir de nouveaux et plus graves préjudices.

Au second dîner, le député Bassermann, se levant à son tour, rappela tout ce que l'Allemagne avait fait pour la Porte. Il évoqua le souvenir de ces deux grands amis de l'Islam, von der Goltz et le baron Marshall, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, morts, l'un et d'autre, à leurs postes. Il jura que leurs bienfaits n'étaient que des gouttes d'eau comparées aux flots de tendresse dont le kaiser vainqueur se proposait d'inonder ses fidèles alliés. On ne dit pas en quelle langue les orateurs turcs ont prononcé leurs discours. Mais la "Gazette de Cologne" nous apprend que M. Bassermann fit le sien en français. A Constantinople, où les langues de l'Entente, le français, le russe, l'anglais, l'italien et le serbe sont sévèrement proscrits, même des enseignes de magasin, même des menus des restaurants, cette infraction a dû faire scandale.

P. H. ERMONT.

SCIENTIFIC STUDY OF HUMANITY

By Arthur MacDonald, Washington, D. C., Honorary President of the Third International Congress of Criminal Anthropology of Europe.

Criminal anthropology, or criminology, is a scientific study of humanity. Of all forms of human abnormality, crime is nearest the normal; in fact, more than three fourths of the criminals, so called, are normal, and the study of them is practically the study of normal men. Penal and reformatory institutions, therefore, should not be called "criminal," for it is unjust to stigmatize a large number of persons, when so few of them merit it. These unfortunates have enough difficulties to contend with without the addition of a stigma.

The scientific study of humanity requires the investigation of man physically, mentally and morally. A knowledge of medicine and laboratory training in psychology and anthropology are much needed in such study. The following are some of the principles of the study of humanity, which should apply to relations between nations as well as to relations within nations:

1. The study of humanity, to become a science, must depend upon investigation of large numbers of individuals, and the method should be the same for alle classes, if we are to distinguish the normal from the abnormal.

2. Abnormal man may be abnormal in the right direction, as genius man, talented man and statesman; or in the wrong direction, as criminal, pauper and defective man. It is all MAN, and the study of these different classes might be called the anthropology of the living, as distinguished from prehistoric anthropology.

3. The best method for humanitarian study is that of the laboratory in connection with sociological data. For—

4. All facts about human beings are important from the scientific point of view, whether such facts be immediately available or not.

5. The prison and reformatory can serve as a humanitarian laboratory for the benefit of society. As most of the inmates are normal and their surroundings uniform, the conditions for scientific research are favorable.

6. We cannot be tempted to do wrong unless there is something in us to be tempted; that something is a part of ourselves as distinguished from our environment, therefore,

7. The comprehensive study of man requires an investigation of both the individual and his surroundings, for the environment may be abnormal rather than the man. Thus

8. The exhaustive investigation of a single criminal illustrates just how and by what steps both environment and inward nature may lead to criminal acts.

9. Degrees of crime should be estimated according to detriment to the community. From this point of view, international crime, or war, is the greatest of all crimes. And

10. One of the objects of criminology is to lessen and prevent war by knowledge gained through investigation of its causes.

11. No evil can be permanently lessened without first finding its causes. There is probably no one cause of anything, but a chain of causes. And

12. There is little hope of making the world better, if we do not seek the causes of evils at their foundation.

13. The prison should be a reformatory and the reformatory a school; their principal object should be to teach good mental, moral and physical habits; both should be distinctly educational.

14. The ground for imprisonment of the criminal is first of all because he is dangerous to society. And though confined he should not necessarily be punished. For

15. No one is responsible for the first fifteen years of life, nor is anyone accountable for the tendencies inherited from ancestors. As the die is usually cast before adult life arrives, responsibility is most difficult to determine, and is often a minimum quantity. Therefore

16. We should judge of people by their excellencies, rather than by their defects. As has been said, "To know all is to forgive all." Yet

17. Society has no right to permit prisoners to be released who will probably return to crime: For

(To be continued.)

The Gaines Case.

Interest in the celebrated case of Myra Clark Gaines will never cease, says Mr. W. O. Hart, of the Louisiana Historical Society, who a few days ago received a letter from Mr. Walter S. Holden, an eminent lawyer of Chicago, who is preparing a paper regarding the case for the Illinois Bar Association, and asked for some assistance from Mr. Hart, who, in response, has sent Mr. Holden a copy of a paper read by Mr. J. Carroll Payne, several years ago, before the Georgia Bar Association. Mr. Payne was for many years a member of the bar of Louisiana, and the partner of Thomas J. Semmes, America's greatest lawyer, who, after the death of Mrs. Gaines, conducted successfully for her heirs in the Supreme Court of Louisiana and of the United States courts, her succession and her claim against the city of New Orleans. Mr. Payne's paper closes with the very brief reference to the litigation over the estate of Mrs. Gaines, and Mr. Hart has supplemented the paper to Mr. Holden by referring to the six cases before the Supreme Court of Louisiana occurring after Mrs. Gaines' death, and for those who desire to familiarize themselves therewith, recapitulates same as follows:

In March, 1885, (38th La. An. Reports 123) the Supreme Court affirmed the judgment of Judge W. T. Houston, of the Civil District Court, who refused to admit to probate an alleged olographic will of Mrs. Gaines, claimed to have been executed January 8, 1885, the day before Mrs. Gaines' death. The opinion of the court was pronounced by Mr. Justice Poche, who declared the will a forgery, and he also delivered the opinion refusing a rehearing in the case. Mr. Justice Fenner delivered a concurring opinion, not entirely on the question of forgery, but reaching the same conclusion as the other members of the court, to-wit: That the purported will was not written or signed by Mrs. Gaines, because, from the evidence, he found she was physically incapable of writing on the day it was purported to have been done.

In May 1890 (42d La. An. Reports 699) the Supreme Court affirmed the judgment of Judge King, the successor of Judge Houston in the Civil District Court, who appointed Mr. Whitney, a grandson of Mrs. Gaines, administrator of her estate in Louisiana.

In November, 1893, (45th La. An. Reports 1237) in an opinion pronounced by Chief Justice Nicholls, the Supreme Court reversed the judgment of Judge King, and held that the will of Mrs. Gaines, made in New Orleans, January 5, 1885, which had been admitted to probate in New York, was entitled to recognition in Louisiana, because the domicile of Mrs. Gaines was in New York, though Judge Huston, to whom this will had been presented with the one above referred to, had refused to admit it to probate because not made in accordance with the laws of Louisiana.

In December, 1893, the Supreme Court affirmed the judgment of Judge King and held to be prescribed (that is, barred by the statute of limitations) a claim of $1,500, by John R. Conway, at one time mayor of New Orleans, preferred against the estate of Mrs. Gaines.

In February, 1894, (46th La. An. Reports 252) the Supreme Court affirmed with some amendments a judgment of Judge King ordering the funds realized in the Gaines case through the final judgment of the Supreme Court of the United States to be transferred to the State of New York for administration after the debts due in Louisiana should have been paid and discharged, and finally in

April, 1894, (46th La. An. Reports 693) in an opinion by Mr. Justice McEnery, the court gave a judgment in favor of W. R. Mills, at one time the attorney for Mrs. Gaines, for costs expended by him for her account in various suits where he represented her.

F. A. BRUNET

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE — Phone Main 4360

La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

TOITURES

Froncées, plissées "V", en caoutchouc. — Tuiles en métal galvanisé. Fourneaux et poêles à huile.

B. V. REDMOND & SON,

314-316-318-320 rue Chartres.

Phones Main 1056 1057.

19 jan—1 an

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille S. V. P.

St. Vincent's Sewing Circle.

(Published by request of Mrs. George Denegre, Mrs. Walter Flower, and the other ladies interested in St. Vincent's Asylum.)

The meeting of St. Vincent's Sewing Circle took place at the asylum on Thursday, June 1. Mrs. I. D. Stafford, the vice-president, always the faithful and generous friend of the babies, presided. Mrs. Schriever reported material bought for bars, sheets, drawers, dresses and diapers.

Sixty-nine garments were made by members, and the making of 158 more was paid for by the members. Only a few dollars remain in the treasury, and new members would be a great assistance. The names of four new members were added to the list: Mrs. Charles Sinnot, Mrs. Gallier Capdevielle, Mrs. Lamar Quintero, Mrs. George Whitney.

In spite of the dreadful weather, the penny fair realized $189. With rare devotion and generosity, the Misses Penac and their pupils worked all winter to prepare for this fair, their friends assisted them, and each year the little babies are helped through the summer months with this timely gift, and the fortunate pupils of Miss Penac learn the beautiful virtue of charity and tenderness to God's helpless little ones. Because of the weather all the pretty things contributed were not sold, and the sisters are planning a penny party some time in June in the grounds of the asylum to dispose of these articles. Mrs. I. D. Stafford and Mrs. S. O. Thomas contributed ice cream for the event. The next meeting will be on the first Thursday of October.

FREE. FREE.

We aid all who apply.

If you want help—If you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

The Liverpool & London & Globe Insurance Co., Ltd

"UNE INSTITUTION EN LOUISIANE"

ELLE

A choisi la Nouvelle-Orléans pour y établir une de ses quatre divisions pour la gérance de ses affaires américaines.
Y maintient un bureau local de Managers, comprenant quatre commerçants notables de la Nouvelle-Orléans.
Emploie dans ses bureaux à la Nouvelle-Orléans, 86 personnes, y compris les managers et les commis.
A placé en propriétés foncières à la Nouvelle-Orléans, 3 grands édifices de commerce coûtant $366,000.00.
Paye, chaque année, des taxes d'Etat et de Ville, sur propriétés foncières, $10,147.50.
Paye en impôts de commerce, à la ville de la Nouvelle-Orléans, et à l'Etat de la Louisiane, $8,261.53.
Dépose ses fonds aux banques de la Nouvelle-Orléans, pour payer toutes pertes dans tout le Sud.
Commande aux marchands et aux fournisseurs de la Nouvelle-Orléans toute la papeterie et les accessoires de bureau pour suffire aux besoins de son commerce au Sud.

Les faits ci-dessus énumérés démontrent comment cette compagnie s'est intimement identifiée avec la Louisiane; et cela devrait lui faire valoir la considération favorable des assureurs en Louisiane.

ACTIF EN AMÉRIQUE :	PASSIF EN AMÉRIQUE :	EXCÉDENT EN AMÉRIQUE :
$14,814,383	$9,972,496	$4,841,887

10 mai—1m

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 2ème District.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les messieurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de $4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. — RUES CANAL ET BOURBON.

1 mars—3m

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS

THE KREEGER STORE, Inc.

LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDÉALES

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis

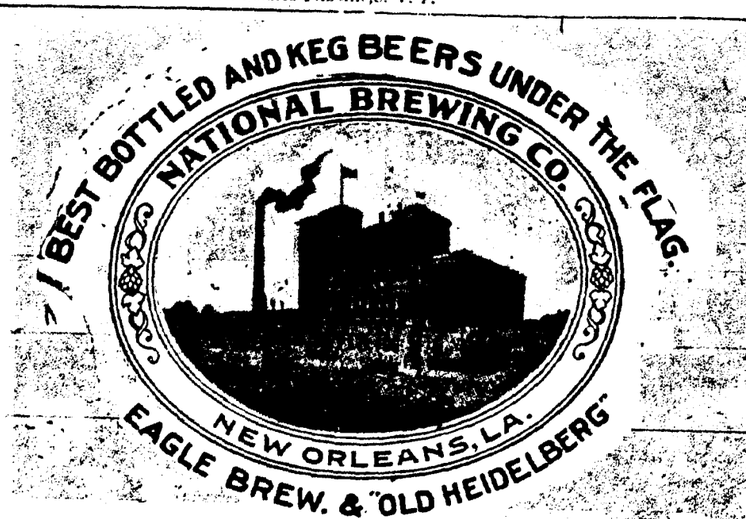
Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de

LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de $0.75 (6 onces). Envoyez $0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Departement M.
ED. PINAUD BUILDING — NEW YORK

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P.



En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. 2 mars—1 an—mar-ven-dim